

Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas
21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 153 - Février 2025

Editorial

Je vous ai choisis

La vocation… Notre Supérieur général a souhaité faire de cette année jubilaire de 2025 une période consacrée aux vocations. Ce vaste sujet ne peut, évidemment être suffisamment développé sur cette seule page, mais donnons-en un aperçu.

Si toute âme est appelée à la sainteté, les états de vie consacrée prennent le moyen de tendre davantage à la perfection. En quoi ces âmes se distinguent-elles principalement des personnes vivant dans le monde ? En ce qu'elles ont, tout d'abord, laissé le siècle pour être entièrement consacrée à Dieu. Dieu les a appelées à se donner à lui, à le suivre dans la solitude, le chœur, le cloître, le séminaire, le renoncement. Si chacune des vocations est différente (de même que le sont leurs habits), elles ont toutes en commun cette recherche première de la gloire de Dieu dans son service. C'est ce service qui viendra, avec la règle de vie qui lui est jointe, opérer ensuite une distinction. Dieu, en appelant une âme, se réserve des amis plus proches, qui vont vivre en se rendant à la chapelle régulièrement pour l'adorer et chanter ses louanges, le pouvant d'autant plus qu'ils se sont affranchis des soucis du monde auquel ils ont renoncé.

Gloriam Dei



Si la diversité des vocations consacre ces âmes soit à la louange liturgique et au travail (bénédictin), à la pauvreté et à la prédication (capucin), à l'apostolat paroissial et sacramentel (prêtre), à l'enseignement et aux écoles (dominicaine), à seconder le sacerdoce (sœur et oblate), à la solitude et à l'adoration silencieuse (carmélite), pour toutes, le départ du monde est une séparation qui coûte, tant pour elles que pour leurs familles. Il n'est pas toujours aisé de consentir pleinement à se donner à Dieu ou lui donner nos enfants. Et l'habit, quelle que soit sa coupe ou sa couleur, vient manifester cette mort au monde pour s'ensevelir en Notre-Seigneur.

Retirés du monde

Nul égoïsme pour la carmélite, le bénédictin ou quelque religieux que ce soit. Toutes ces âmes contribuent au salut des âmes par leurs prières et leurs sacrifices. Elles apaisent la colère de Dieu que suscitent les péchés du monde. Elles sont comme les paratonnerre de ce monde devant le courroux divin et alors le Ciel, au lieu de sa Justice implacable, fait plutôt pleuvoir la rosée de sa Miséricorde.

Salut du monde

Comme le disait monsieur l'abbé Billecocq, une des vocations de Lorraine, dans un de ses récents sermons, « Dieu veut se choisir des amis. Alors, pour qu'il nous trouve disposés à répondre à son appel et même simplement pour être concernés par la question des vocations, il faut commencer par nous rappeler que nous sommes tous appelés à la sainteté. »

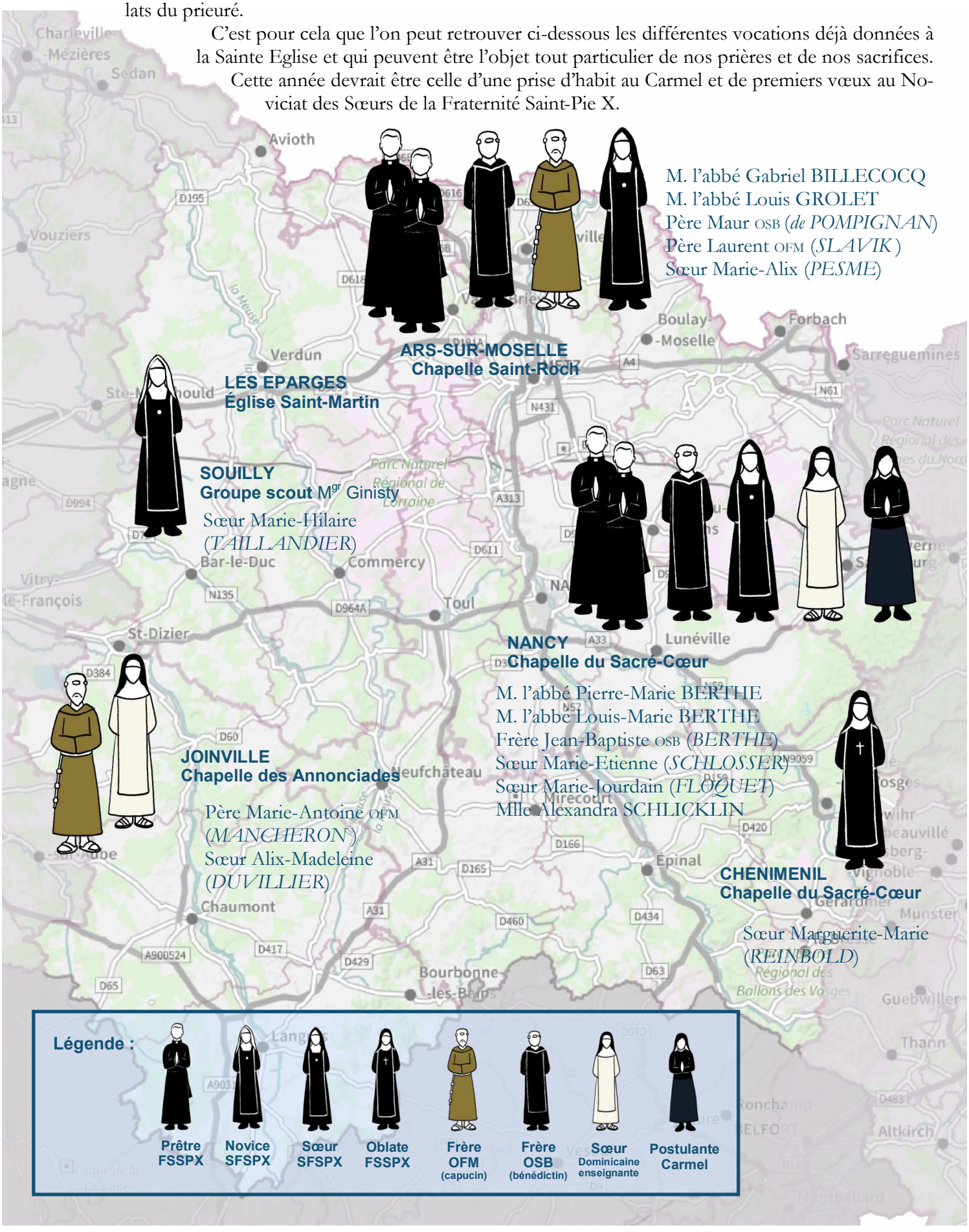
Abbé Grégoire Chauvet

Les vocations du prieuré

Prier pour les vocations, parler des vocations, c'est travailler à préparer les nouvelles entrées au séminaire ou en religion, mais c'est aussi penser à tous ceux qui se sont déjà donnés à Dieu. On pourra être surpris du nombre ce ceux qui viennent des familles touchées par les différents apostolats du prieuré.

C'est pour cela que l'on peut retrouver ci-dessous les différentes vocations déjà données à la Sainte Eglise et qui peuvent être l'objet tout particulier de nos prières et de nos sacrifices.

Cette année devrait être celle d'une prise d'habit au Carmel et de premiers vœux au Noviciat des Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X.



M. l'abbé Gabriel BILLECOCQ
M. l'abbé Louis GROLET
Père Maur OSB (*de POMPIGNAN*)
Père Laurent OFM (*SLAVIK*)
Sœur Marie-Alix (*PESME*)

ARS-SUR-MOSELLE
Chapelle Saint-Roch

LES EPARGES
Église Saint-Martin

SOUILLY
Groupe scout M^gr^ Ginisty

Sœur Marie-Hilaire (*TAILLANDIER*)

NANCY
Chapelle du Sacré-Cœur

M. l'abbé Pierre-Marie BERTHE
M. l'abbé Louis-Marie BERTHE
Frère Jean-Baptiste OSB (*BERTHE*)
Sœur Marie-Etienne (*SCHLOSSER*)
Sœur Marie-Jourdain (*FLOQUET*)
Mlle Alexandra SCHLICKLIN

JOINVILLE
Chapelle des Annonciades

Père Marie-Antoine OFM (*MANCHERON*)
Sœur Alix-Madeleine (*DUVILLIER*)

CHENIMENIL
Chapelle du Sacré-Cœur

Sœur Marguerite-Marie (*REINBOLD*)

Légende :

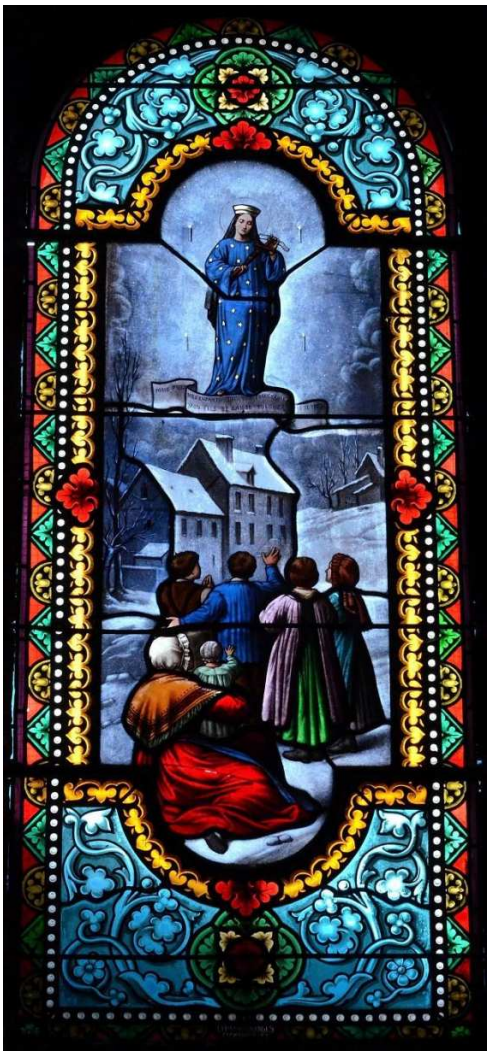
Prêtre FSSPX
Novice SFSPX
Sœur SFSPX
Oblate FSSPX
Frère OFM (capucin)
Frère OSB (bénédictin)
Sœur Dominicaine enseignante
Postulante Carmel

Le petit curé de Pontmain

Abbé Benoît Knittel

Il est contemporain du saint Curé d'Ars, mais si la Vierge Marie elle-même ne l'avait pas tiré de son anonymat, il n'aurait pu être celui dont nous admirons les qualités sacerdotales et la vertu.

Michel Guérin est né en 1801, il sera le premier curé de Pontmain, et sa paroisse va devenir aussi célèbre que lui-même a été obscur. C'est ainsi que Dieu procède envers ceux qui veulent imiter la vertu de Notre Dame, reconnaissant en son Magnificat qu' « *Il s'est penché sur son humble servante ; désormais, tous les âges me diront bienheureuse.* » Dieu s'est penché sur l'humilité de son prêtre de campagne, et désormais tous les pèlerins proclament bienheureuse la paroisse de Pontmain.



Il n'est pourtant pas facile de venir au monde aux premières années du XIX^{ème} siècle. La France ne s'est pas encore relevée des affres de la sanglante Révolution qu'elle doit subir les conséquences de la perte de sa monarchie. Napoléon n'est encore que premier consul, il se fera bientôt empereur et la France comme l'Europe seront entraînées dans de sanglantes batailles.

La déchristianisation est à l'œuvre, le clergé a été dispersé, le troupeau éparpillé et terrorisé. Il en est ainsi à Laval où nait le jeune Michel. Ses parents sont de modestes et pauvres tisserands, c'est un prêtre assermenté qui lui donne le baptême. Très jeune, le futur prêtre apprend la pauvreté, le labeur, les privations. Sa vie entière en sera marquée, au point qu'il vivra la misère comme un état normal. Obligé de subvenir aux besoins de sa famille, il ne pourra réaliser son souhait d'entrer au séminaire qu'assez tardivement. Il sera marqué par la personnalité du directeur, l'abbé Bouvier, qui deviendra ensuite évêque du Mans (à l'époque le diocèse de Laval n'existe pas et la Mayenne est rattachée administrativement à la Sarthe) et le nommera un jour à Pontmain.

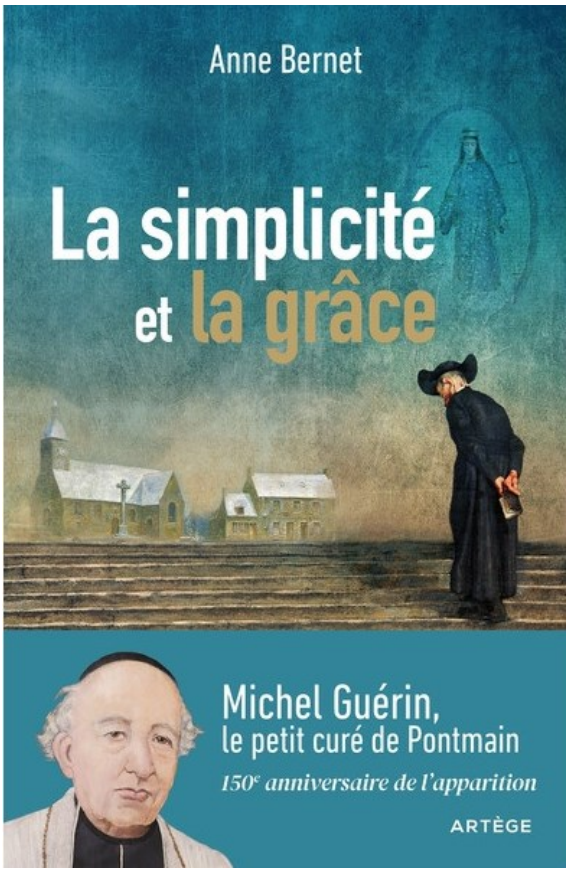
C'est le 19 juillet 1829 qu'il est ordonné prêtre. Michel Guérin est alors affecté comme vicaire à la paroisse de Saint-Ellier, dont Pontmain est une succursale abandonnée à elle-même car difficile à desservir par des chemins boueux. D'abord vicaire docile à son curé, l'abbé Michel Guérin obtient d'être détaché de la paroisse et devient premier curé de Pontmain. Ce village abandonné va alors connaître une renaissance qui dépasse l'entendement, une paroisse que le ciel va visiter.

Poussant les portes de la modeste église du village, le vicaire général venant installer le curé s'exclame : « Mais c'est l'étable de Bethléem ici ! ». L'état spirituel de la jeune paroisse pourrait se qualifier avec la même métaphore… Rien n'effraie pourtant le jeune prêtre, venu se faire pauvre entre les pauvres. Seule son église paroissiale va avoir droit à des richesses. Avec patience il va reconstruire, équiper, orner, agrandir cette petite église. Mais la reconstruction est surtout spirituelle. L'abbé Guérin va rassembler ses ouailles, il va prêcher, catéchiser. Assez curieusement, mais peut-être était-ce la pratique alors, il va chaque année reprendre le même sermon dominicale, perfectionné d'une année sur l'autre. Il visite ses paroissiens, arrive à convaincre les plus réticents à se réconcilier avec Dieu. Pour certains, il s'agit de reprendre une vie spirituelle abandonnée à l'aube de la Révolution…

Se sentant incapable de faire le bien nécessaire à une paroisse aussi déshéritée spirituellement, le petit curé s'appuie en tout sur la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie. Celle-ci prend la première place. Mais il n'oublie pas la dévotion à la Sainte Eucharistie et à la Passion du Sauveur.

Il fonde une école primaire, ouvre un bureau de bienfaisance pour les pauvres, fait améliorer la voirie… Le curé est partout, mais toujours avec la même simplicité et humilité. C'est le père de tous, il est aimé de tous. Ses paroissiens le considèrent, dans son dos car son humilité en souffrirait, comme un saint.

Il sait aussi tendre la main pour quêter, car ses projets ont un coût. La paroisse est généreuse, sera connue pour cela par les congrégations diverses qui n'hésiteront pas à solliciter de l'aide. Les grands de ce monde ne sont pas en reste. Comme saint Vincent de Paul en son temps, l'abbé Michel Guérin sait solliciter les riches donateurs potentiels, mécènes éventuels, et même la reine Marie-Amélie, épouse de Louis-Philippe, puis, plus tard, l'impératrice Eugénie. Aspect surprenant de la personnalité du saint prêtre, il ira jusqu'à jouer régulièrement à la loterie, afin de gagner non pas le nécessaire pour vivre, mais l'indispensable pour ses pauvres et la beauté de son église. L'histoire dit qu'il ne gagna jamais… Petite faiblesse, grande illusion, dans la vie de ce saint prêtre, même si elle ne porta pas à conséquence, tellement son détachement personnel était important.



C'est au soir de sa vie, dans une froide nuit d'hiver, que le petit curé de Pontmain fut conduit à la lumière. Nous sommes en janvier 1871. L'année précédente s'était tenu le Concile Vatican I, interrompu par la guerre franco-prussienne. Bismarck a su provoquer Napoléon III qui est tombé dans le piège, alors que l'armée française est incapable de tenir un front. Il y aura bien des heures héroïques, en particulier sur les terres de Lorraine, mais l'armée prussienne avance inexorablement et s'approche de la Mayenne. Trente-huit jeunes hommes du village sont sur le front. Leur curé a promis qu'ils reviendraient tous au village. A quoi tient une telle foi du curé ? A sa dévotion à Marie. Les actes de dévotions se multiplient, dans le but de demander l'arrêt des envahisseurs et le retour des jeunes gens.

Alors tous les soirs, on se rassemble dans la petite église dont le plafond bleuté est parsemé d'étoiles dorées. On allume les cierges, un luxe en ces temps difficiles, autour de la statue de Notre Dame, et on prie. Jusqu'à ce soir du dimanche 15 janvier. L'atmosphère était très lourde dans le village, on savait le Prussien dans les parages et le temps glacial n'arrangeait rien. Monsieur le Curé sentait son petit peuple dans l'angoisse. Il se dirige vers l'église pour l'office du soir, l'église était remplie. A la fin des vêpres, il se dirige vers la statue de Notre Dame, elle qui a déjà été tellement invoquée. Il tend la main pour allumer comme de coutume les quatre cierges qui entourent la statue. Une voix se fait entendre depuis le fond de l'église : « *N'éclairez pas, Monsieur le curé, n'éclairez pas ! Cela ne sert à rien ! A quoi bon prier ? Dieu ne nous écoute pas…* » Après plus quarante années de sacerdoce au service de cette humble paroisse de Pontmain, la vie du saint curé vole en éclat. Il passe les deux jours qui suivent dans une tristesse sans fond : son peuple a perdu l'espérance !

Mais il ne sera pas dit que Marie abandonne son serviteur. Elle va venir à son secours de la plus belle des manières. Le surlendemain au soir elle apparaît à sept enfants de la paroisse, entourés de tout le village en prière. Dans le ciel, Notre Dame apparaît portant un manteau bleu clairsemé d'étoiles d'or, et quatre bougies allumées l'entourent, comme de coutume dans l'église de Pontmain.

A ce jour, contre toute attente, les Prussiens reculent. Les jeunes hommes de Pontmain reviendront tous indemnes au village… Quant au petit curé, il rejoint sa bonne Dame au ciel l'année suivante !

Soyons reconnaissants à Anne Bernet, dont la plume est d'or, d'avoir écrit une splendide biographie de l'abbé Michel Guérin. Tout un chacun trouvera cette lecture agréable et surtout édifiante.

La troisième des Alérions

Veuillez réserver au 0638028474

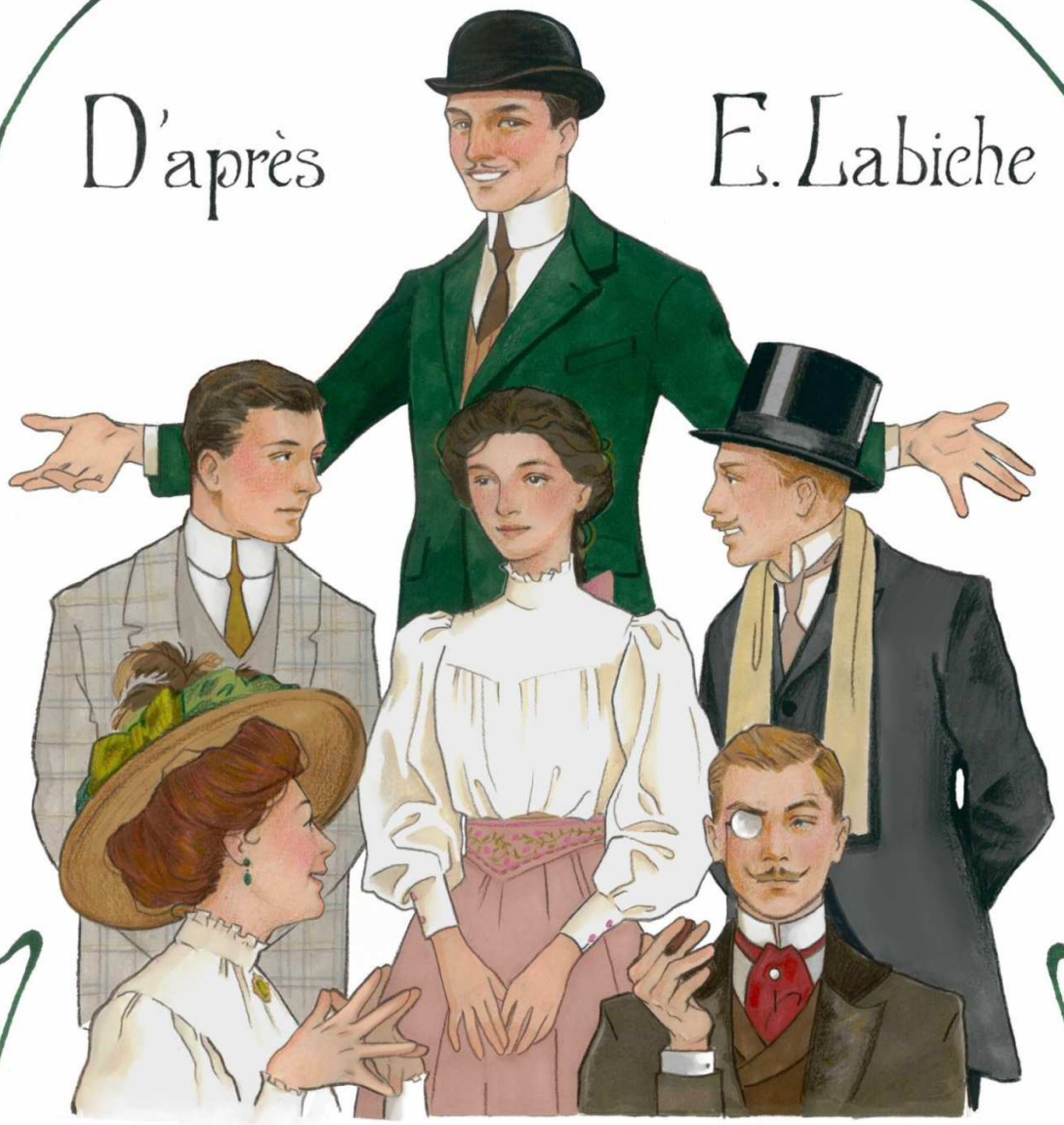
Ou à l'adresse suivante : troupedesalerions@yahoo.com

Entrée Libre

Samedi 29 mars 20H, Dimanche 30 mars 15H

Salle des Espélugues, église Notre-Dame de Lourdes.
149 Av. du Général Leclerc, 54000 Nancy

D'après E. Labiche



Le Voyage de Monsieur Perrichon

Abbé François Brunet de Courssou

Cher Romée,

Quelle joie ! Je peux enfin reprendre la plume et vous raconter la suite de mon pèlerinage romain. J'espère de tout cœur qu'il vous sera donné de marcher sur les traces de tant de saints et de martyrs. Ils nous ont laissé un héritage extraordinaire dont nous pouvons et devons être fiers.

Lors de notre dernière lettre, nous étions arrivés à Saint-Laurent-hors-les-murs. Il nous en faut partir pour nous rendre à la troisième étape de ce pèlerinage : Sainte-Croix-en-Jérusalem. En quittant Saint-Laurent, nous avons pris à gauche, le long de l'immense cimetière du Campo Verano. Il recouvre 170 ha, soit environ quatre fois le cimetière du Père Lachaise. Vous verriez sa porte d'entrée… un triple portique monumental avec quatre statues représentant le Silence, la Prière, l'Espoir et la Méditation sur la Mort. Vous con-



viendrez avec moi qu'elles correspondent parfaitement à la vision catholique de la mort. Nous ne pouvons faire autrement que d'entrer afin d'y prier pour ceux qui y attendent la résurrection, et cela nous rappelle notre condition de pèlerins, non seulement à Rome, mais aussi sur cette terre. Au cœur de cette immense nécropole trône une statue du Christ Rédempteur, grâce à qui la mort a retrouvé tout son sens. De grands italiens y sont inhumés, comme Jean-Baptiste de Rossi, le fondateur de l'archéologie chrétienne à qui la ville de Rome doit beaucoup, Maria Montessori, personnalité plus controversée, Giuseppe Pecci, cardinal, grand frère du pape Léon XIII, et tant d'autres.



Mais revenons parmi les vivants. En sortant du cimetière, nous prenons à gauche et empruntons une petite ruelle. Celle-ci nous conduit à la Via dei Reti. Il faut bien avouer que ce n'est pas le plus beau quartier de Rome. Le voisinage des morts ne doit pas attirer la haute société. Arrivés dans la Viale dello Scalo San Lorezo, nous espérions trouver une rue plus jolie, à tout le moins une église. Rien malheureusement. Cela est sûrement dû au fait que ce ne sont que des immeubles modernes, fruits d'une époque où Dieu n'est plus au centre de la vie quotidienne. Nous aurions peut-être dû prendre un chemin certes plus long, mais plus agréable. Mais cela nous a rappelé, cher Romée, que les vivants ont tout autant besoin de nos prières que les défunts. Aussi c'est pour eux que nous offrons les désagréments de la chaleur moite et de la soif que nous subissons.



Quelques centaines de mètres à parcourir et nous entrons à nouveau, par la porta Maggiore, dans la Rome intra muros. C'est, comme vous vous en doutez, l'une des plus grandes portes de l'ancienne cité. On peut voir les restes de deux aqueducs superposés qui alimentaient en eaux les nombreuses fontaines romaines. Nous nous engageons dans la via Eleniana qui nous conduit, enfin, à la magnifique place de Sainte-Croix-en-Jérusalem.

L'effet est saisissant ! A peine le dernier virage passé, basilique nous apparaît dans toute sa splendeur avec son joli campanile du XII^{ème} siècle. Il faut bien que je vous avoue, cher Romée, qu'il est toujours très étrange de voir ces façades baroques plaquées sur des églises antiques, mais n'anticipons pas. Nous n'adressons qu'un vague regard au musée des Grenadiers de Sardaigne ainsi qu'à celui des Instruments Musicaux, et nous nous avançons sur l'esplanade située devant la basilique.

Nous avions visité la crèche à Sainte-Marie-Majeure, nous voici au Golgotha. L'histoire de cette basilique est intimement liée à sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin. Comme vous le savez, c'est à elle que l'on doit d'avoir retrouvé la vraie Croix. C'était en 325. Avant de mourir, elle voulut partir en pèlerinage en Terre Sainte. Saint Ambroise nous rapporte les paroles magnifiques qu'elle prononça : « Moi, je suis sur le trône et la Croix du Seigneur est dans la poussière. Moi, je suis au milieu de l'or et le triomphe du Christ au milieu des ruines. Je vois ce que tu as fait, ô diable, pour que soit ensevelie l'épée qui t'a anéanti. » L'impératrice laissa la majeure partie de la relique à Jérusalem, en envoya une partie à son fils dans sa ville de Constantinople, et en rapporta un autre morceau à Rome. Elle le fit déposer dans sa résidence impériale et entreprit la construction d'une chapelle qui prit le nom de Sainte-Croix-en-Jérusalem. Peut-être le nom vous a-t-il surpris : pourquoi en-Jérusalem et non de-Jérusalem. La raison en est, cher Romée, que sainte Hélène avait emmené avec elle de la terre du Golgotha qu'elle déposa sur les fondations de la basilique, qui se trouve ainsi construite sur la Terre Sainte elle-même.

L'édifice primitif a rapidement été modifié car si l'empereur Constantin a maintenu ce qui est devenu la chapelle Sainte-Hélène, il fit aménager une salle du palais en un lieu de culte plus apte à recevoir le peuple chrétien. Son aspect définitif remonte à la dernière transformation demandée par le pape Benoît XIV au XVIII^{ème} siècle. La façade remonte à cette époque.

Si vous avez la grâce de venir en cette basilique, vous ne trouverez plus les reliques de la Passion dans la chapelle Sainte-Hélène. En effet, le pape saint Pie V, que vous connaissez bien, les a faites transférer dans deux chapelles situées à gauche du chœur actuel. Figurez-vous que la raison n'était que très pragmatique, il fallait les préserver de l'humidité. Nous avons pu y vénérer trois grands morceaux de la Vraie Croix, le Titulus rédigé en hébreu, en grec et en latin, deux épines de la Couronne, un Clou de la Passion (comme à Toul), un doigt de saint Thomas apôtre, ainsi que des fragments de la colonne de la Flagellation, de la grotte de Bethléem et du Saint Sépulcre. Un bras de la croix du bon larron peut y être également vénéré. Il n'y a pas de mot, cher Romée, pour vous décrire l'émotion qui nous a étreints en priant devant de telles reliques. Voir et presque toucher les instruments de notre salut… cela ne peut laisser indifférent. Et je vous assure que nous sommes sortis transformés de cette contemplation.





C'est sur cette note plus spirituelle que s'achève cette lettre. Vous voyez, cher Romée, combien les richesses de cette Ville éternelle sont immenses. Certes, les richesses matérielles sont importantes, mais elles ne sont qu'un peu de poussière face aux richesses spirituelles. On ne peut revenir de Rome tel qu'on y est arrivé, notre âme se transforme, s'embellit, s'édifie au spectacle de tant de saints et de martyrs qui ont tout donné pour notre Créateur, suivant l'exemple de Celui qui a tout donné pour nous sur la Croix.



Un nouvel orgue pour Ars-sur-Moselle

Vous l'aurez sans doute compris à la lecture du précédent *Belvédère*, notre abbé Knittel aime la musique… Comblé par la qualité de la chorale de sa chapelle, le desservant de la Moselle a fait l'acquisition d'un orgue pour ajouter à la beauté des cérémonies et se régaler aussi en se mettant lui-même devant les claviers, comme on peut le voir ci-contre…





Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3ème dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur	Chapelle Saint Roch	Chap. de l'Annonciation	Chap. du Sacré-Cœur	Eglise Saint Martin
65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	55160 LES EPARGES



Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- Par chèque
  à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP